

Chapitre 9 – *L'Eau de la vie*, Olivier Py

Texte 5 p. 270 – « Pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L'ange confie au Benjamin un rameau qui lui ouvrira la porte d'un château et du pain pour apaiser le lion qui garde l'entrée du jardin blanc. Là, le Benjamin devra remplir son verre avec l'eau de la vie avant le douzième coup de midi sous peine de demeurer enfermé.

Une princesse solitaire vit dans ce jardin. Le Benjamin s'endort à ses côtés. In extremis, il parvient à remplir le verre et à quitter le palais où la Princesse attendra son retour.

L'Ange accepte de rendre leur apparence humaine à l'Aîné et au Puîné, mais il met en garde le Benjamin contre ses frères. Sur le chemin du retour, profitant de son sommeil, ces derniers remplacent l'eau de vie par de l'eau de mer. Ils parviennent ainsi à faire croire au Père que le Benjamin a voulu l'empoisonner.

Scène 15

Le benjamin – Ô pleurs ! Venez à moi, venez à moi pleurs infinis, soyez la vermine¹ de ce cadavre qu'est mon cœur ! Ô pleurs ! Qui jamais a connu injustice plus grande ? Mes frères m'ont trahi, mon père a fauté avec la calomnie² et l'enfant atroce de leur union, c'est ma disgrâce.

Ô mort ! fallait-il que tu joues de ton violon sur la triste chanson de mes frères ! N'as-tu jamais de honte quand tu emportes des corps si jeunes et des cœurs si purs !

Divine Princesse qui étais comme la fleur éclose de mes années d'attente et de jeunesse, tu espères mon retour en vain.

Se peut-il que le destin se laisse défigurer comme une statue de sel sous

la morsure de la pluie ?

Mon ange ! Pourquoi m'as-tu abandonné³ ? Il n'y a donc rien derrière
ces nuages qui protège les cœurs purs ?

Olivier Py, *L'Eau de la vie*, scène 15, © L'École des Loisirs, 1999.

1. Vermine : ensemble d'insectes parasites.
2. Calomnie : accusation mensongère destinée à nuire à quelqu'un.
3. Probable référence religieuse. Avant de mourir sur la croix, Jésus se serait écrié :
« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».